

Saint Speedy

Sur l'île de La Réunion et au Brésil, Expédit est une véritable divinité. Mais au Vatican, on ignore l'existence du patron des causes urgentes et désespérées.

20H35 - FRANCE Ô MAGAZINE : "Archipels spécial été" : "Cachez ce saint".

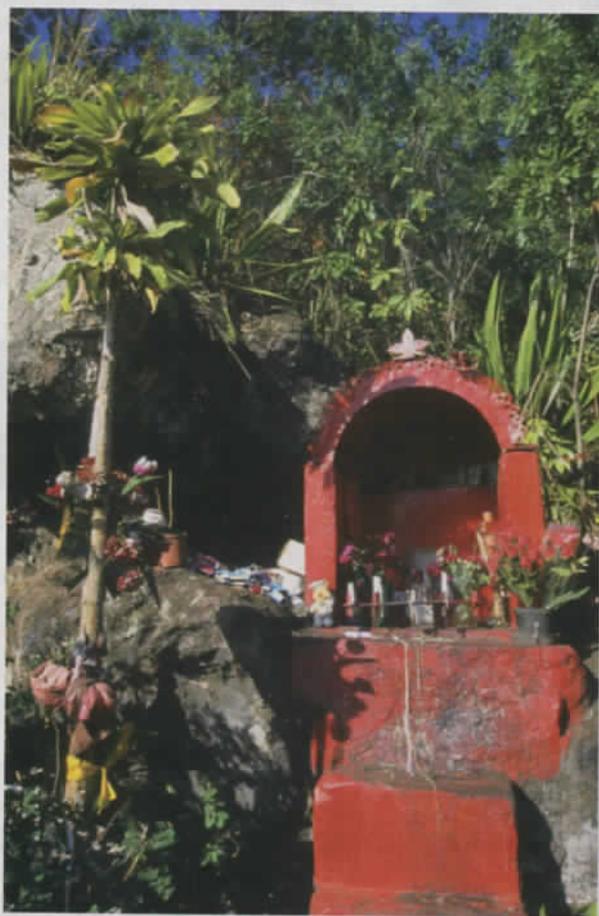
Le bon Dieu est-il juste farceur ou encore plus malin qu'on ne croit ? L'extraordinaire destin de saint Expédit nous fait nous poser la question. L'excellent documentaire proposé ce soir par France Ô autour de cet étrange phénomène de la croyance contemporaine nous suggère, avec intelligence et finesse, quelques pistes pour tenter d'y répondre. L'histoire de notre homme, au départ, repose sur bien peu. Expédit est – ou aurait été – un obscur officier romain perdu en garnison aux confins de l'Arménie, converti au christianisme et martyrisé pour cette raison au moment de la grande persécution de Dioclétien (vers l'an 300). Jusque-là, rien d'extraordinaire. Dans le martyrologe, les profils de ce genre sont légion, si l'on ose dire. C'est même là le point de départ du culte des saints, fondé sur le souvenir des premiers martyrs. Sauf pour de grandes exceptions, ce qu'ils avaient laissé était modeste. Le plus souvent, cela se résumait à quelques ossements dans une catacombe ou, au mieux, la vague mention d'un nom dans un vieux texte. Pour ajouter à l'ensemble le rien de chair qui aide à la pédagogie, on en vint donc à bricoler à chacun sa petite légende. Celle d'Expédit, facétieux dès le départ, repose sur un premier jeu de mot : alors qu'il veut se convertir, il voit arriver à lui un noir corbeau qui croasse. En latin, cela donne « *cras ! cras !* » c'est-à-dire « demain », « *Hodie !* » (« aujourd'hui ! »), s'écrie le fier soldat en écrasant le volatile. Et voilà. Vous avez désormais une représentation qui se reconnaît au premier coup d'œil : Expédit, c'est toujours la statue d'un légionnaire tenant sa croix et piétinant un volatile. Cela donne en prime une spécialité toujours commode : l'homme est le patron des causes urgentes. Pour parfaire le tout, on ajoutera au tableau, sans doute vers le XIX^e siècle, une autre légende qui court et ajoute un peu plus de merveilleux farcesque à l'ensemble : soit en France, soit ailleurs, les religieuses d'un couvent reçoivent un jour un paquet

contenant des ossements, marqué « *spedito* », ou « *expedit* ». Soit les sœurs sont mauvaises en langues étrangères, soit elles ont, elles aussi, un sens inné du calembour : elles en déduisent que les reliques sont celles de « saint Expédit ». Voilà. On aurait pu, à ce moment de notre histoire, se contenter de faire de l'homme le saint protecteur des jeux de mots pathétiques ou, éventuellement, des colis postaux. On aurait pu surtout, comme tant d'autres

par être considéré officiellement comme « non historique ». Dieu écoute-t-il le Vatican ? C'est un des points passionnants de notre affaire. Abandonné par Rome, notre légionnaire n'en trouve pas moins, durant ce même XX^e siècle, un incroyable destin ailleurs. Par les hasards d'une rencontre avec sa statue dans une église de Marseille, après la Première Guerre, une Réunionnaise importe notre saint dans sa belle île de l'océan Indien. Son culte y devient délirant et se mêle peu à peu aux autres courants religieux qui la parcourent. Même les Tamouls, nombreux sur l'île, l'intègrent à leur panthéon. On dira que les phénomènes de syncrétisme sont classiques dans toutes les religions du monde. Ce qui l'est peut-être moins, c'est la façon dont notre homme va finalement réussir à épouser la plus extrême modernité, comme on le découvre finalement dans son autre terre de prédilection où nous emmène le reportage : le Brésil.

Au départ, sa vénération y est traditionnelle. Par les hasards du destin, il est devenu le patron de la police militaire de São Paulo. Un saint nommé Expédit patron de gens à matraques, nous en serons d'accord, cela fait venir des images peu évangéliques. Quoi qu'il en soit, sa carrière ne s'arrête pas là, bien au contraire, son culte ne cesse de croître. Pourquoi ? Il est poussé par quelques âmes pieuses qui ont, de toute évidence, reçu plus que d'autres la grâce du business. C'est sûr. On croise, au cours du reportage, un imprimeur qui n'a pas à se désoler d'avoir beaucoup prié le saint pour sortir du chômage où il se languissait. Et après ? Si une chose se vend, c'est aussi parce qu'elle plaît. Comme nous le suggère le commentaire toujours subtil, toujours passionnant, de Bernard Crutzen, l'auteur-réalisateur du documentaire, notre vieux légionnaire doit aussi son succès au fait qu'il répond si précisément aux canons de l'époque. Le « patron des causes urgentes », au temps du haut débit et du « tout tout de suite », c'est un peu la « hot line » vers le Très Haut, c'est l'homme qui convient.

■ François Reynaert



Autel dédié à saint Expédit au bord d'une route à La Réunion.

vieux porteurs d'auréole avant lui, le voir tomber peu à peu dans un pieux oubli. Cela aurait réjoui, surtout, en haut lieu. Dès le début du XX^e, l'Église, que sa longue confrontation avec la modernité a rendu prudente, conseille d'abandonner cette vénération : ses meilleurs hagiographes (c'est-à-dire les spécialistes des saints) doutent de l'authenticité d'Expédit qui finit, dans les années qui suivent Vatican II,